

## ORDRE SECOND.

## ORGANES GÉNITAUX DE LA FEMME.

L'appareil génital de la femme se compose de deux ordres d'organes, les uns qui servent au rapprochement des sexes ou à la copulation, les autres destinés à la conservation et à la nutrition du germe fécondé (1).

## PREMIER GENRE.

*Organes de la copulation.*

L'appareil de la copulation est représenté, chez la femme, par un conduit appelé *vulvo-utérin*, dans lequel la verge de l'homme doit venir déposer le fluide fécondant, conduit composé lui-même de deux parties, la *vulve* et le *vagin*.

## SECTION PREMIÈRE.

*Vulve.*

La vulve est l'épanouissement ou l'évasement extérieur du conduit vulvo-utérin. Elle est placée, en effet, à la partie inférieure de ce conduit, et offre la disposition d'un infundibulum tourné vers le vagin.

La vulve se présente sous l'apparence d'une fente dirigée dans le sens antéro-postérieur, et dont la partie antérieure est surmontée par le *pénil* ou *mont de Vénus*, éminence arrondie, couverte de poils et principalement formée de tissu adipeux à l'intérieur.

Quoi qu'il en soit, il y a deux choses dans la vulve : la *fente vulvaire* elle-même et le *clitoris*. Etudions séparément ces parties.

(1) Cette division n'est pas analogue à celle qui a été adoptée pour la description des organes génitaux de l'homme ; mais c'est celle que l'on suit le plus généralement. Du reste, plus loin, en comparant les organes des deux sexes, j'en indiquerai une autre dont le caractère est plus philosophique.

## CHAPITRE PREMIER.

*Fente vulvaire.*

La fente vulvaire est principalement formée, surtout à l'extérieur, par deux replis cutanés et muqueux à la fois, qui constituent les *lèvres de la vulve*. Les *nymphes*, le *vestibule* et l'*ouverture vulvo-vaginale*, sont placés plus profondément, et ne peuvent être bien distingués qu'après la séparation préalable de celles-ci.

1° Les *lèvres de la vulve*, *grandes lèvres* des auteurs (1), sont les replis qui forment la vulve à l'extérieur. Aplaties de dehors en dedans, elles se réunissent en avant et en arrière sous deux angles ou commissures. La commissure antérieure avoisine le mont de Vénus, et répond à la face antérieure de la symphyse pubienne. La commissure postérieure, appelée aussi *fourchette*, est séparée de l'anus, en arrière, par un étroit espace que quelques personnes appellent improprement le *périnée de la femme* (2), et répond, en avant, à une petite dépression, connue sous le nom de *fosse naviculaire*. Leur face externe est légèrement convexe, cutanée, velue et tournée vers la face interne des cuisses. Leur face interne est plane, muqueuse, et dirigée vers l'entrée du vagin. Leurs bords libres, habituellement juxtaposés, sont les points au niveau desquels la peau se continue avec la membrane muqueuse génitale, et ceux qui forment la marge de la vulve. Leur bord adhérent est dirigé vers la branche correspondante de l'arcade pubienne ; il n'est pas bien terminé en dedans, tandis qu'en dehors il est

(1) Chaussier fait justement observer que la dénomination de grandes lèvres, nécessitée dans l'ancienne nomenclature par celle de petites lèvres improprement appliquée à de simples replis muqueux placés en dedans des parties que je décris, est un vice de langage. En effet, en anatomie, on appelle lèvres des replis cutanés et muqueux à la fois, qui se rencontrent sur la limite de certaines cavités intérieures. Or, il est clair que les nymphes ne réunissent pas ces caractères, et que la vulve, par conséquent, au lieu de quatre lèvres n'en a que deux, celles qui nous occupent maintenant.

(2) Le périnée, de *περι* autour, et *πέδος* temple, est formé par la réunion de tous les organes compris dans l'aire du détroit inférieur du bassin, organes voisins des parties génitales que les anciens appelaient *sacrées*.



séparé de la partie interne de la cuisse par un sillon dans lequel la peau est pourvue de nombreux follicules.

Les lèvres de la vulve sont formées, en dehors, par une peau fine et velue, en dedans, par la membrane muqueuse de la vulve et, à l'intérieur, par un tissu cellulo-graisseux rempli de vaisseaux et de nerfs, et dans lequel vient se terminer un prolongement de l'aponévrose *fascia superficialis*.

2° Les nymphes (1), petites lèvres des auteurs, sont deux replis muqueux placés en dedans des lèvres de la vulve, en avant de cette partie. Elles ont la forme de crêtes de coq et une longueur variable suivant les individus; tantôt leur sommet ne dépasse pas celui des lèvres de la vulve et reste caché par elles; tantôt, au contraire, elles proéminent beaucoup au delà de ces lèvres. Leur face externe est muqueuse, lisse et appliquée contre la face interne des lèvres de la vulve. Leur face interne, lisse et muqueuse, comme la précédente, est dirigée vers le vestibule et l'entrée du vagin. Leur extrémité antérieure converge vers la ligne médiane, se bifurque avant d'y arriver, et se termine en embrassant l'extrémité du clitoris, formant le prépuce particulier de ce petit corps, et se réunissent au-dessus et au-dessous de lui avec celle du côté opposé. Leur extrémité postérieure se perd insensiblement en dedans des lèvres de la vulve. Leur bord libre est mince, tranchant et plus ou moins fendillé. Leur bord adhérent est séparé des lèvres de la vulve, en dehors, par un sillon dans lequel on rencontre beaucoup de follicules qui sécrètent une matière blanchâtre.

La membrane muqueuse de la vulve forme la plus grande partie des nymphes, et y est surtout remarquable par ses nombreux follicules. De nombreux vaisseaux, des veines particulièrement, sont interposées aux deux feuillets de la membrane précédente et y présentent une disposition érectile manifeste.

3° Le vestibule est un espace triangulaire placé à la partie antérieure de la vulve et au-dessus de l'entrée du vagin. Il

(1) Ainsi nommées par les Grecs qui pensaient, avec raison, qu'elles président à l'émission de l'urine. Cette dénomination, critiquée par quelques personnes, est la meilleure, sans comparaison; on verra même par la suite qu'elle est éminemment philosophique.

est circonscrit, latéralement et en avant, par les nymphes et le clitoris; en arrière, par l'entrée du vagin et le méat urinaire. Cet espace est susceptible de varier d'étendue antéro-postérieure, suivant qu'on déprime plus ou moins l'urètre. Il est formé extérieurement par la membrane muqueuse vulvaire, et offre une grande importance en anatomie chirurgicale; car c'est sur lui qu'on pratique les incisions qui caractérisent la plupart des méthodes de lithotomie périnéale chez la femme.

4° L'ouverture vulvo-vaginale, entrée du vagin des auteurs, est le point de communication de la vulve et du vagin. Elle a une forme à peu près circulaire. Elle est occupée par la membrane hymen chez les vierges, et par les caroncules myrtiformes chez les femmes.

L'existence de l'hymen a été long-temps un sujet de contestation parmi les anatomistes et les médecins, ceux-ci considérant cette membrane comme constante, ceux-là assurant qu'elle manque souvent. Aujourd'hui tous les doutes sont dissipés à cet égard. On sait parfaitement qu'il se rencontre toutes les fois qu'il n'a pas été détruit (1), ou tout au moins qu'il n'est pas sujet à plus d'anomalies que la plupart des autres organes. Il est très mince, tantôt circulaire, et tantôt de la forme d'un croissant; il obture chez celles-ci, la partie postérieure, chez celles-là les parties postérieure ou latérales de l'ouverture vulvo-vaginale. Il a une face vulvaire ou inférieure, une vaginale ou supérieure, un bord libre concave et un bord adhérent convexe. Il est formé par un repli de la membrane muqueuse vulvo-vaginale.

L'existence des caroncules myrtiformes a été et devait être contestée, lorsqu'on mettait en doute celle de l'hymen. Ce sont des tubercules irréguliers, placés à l'entrée du vagin et formés par les débris de cette membrane. Leur nombre et leur saillie sont toujours en raison inverse du nombre des accouchemens.

Développement. Il paraît que dans l'origine la commissure postérieure de la vulve n'existe pas, que l'anus et la vulve

(1) Diverses circonstances indépendantes des approches de l'homme peuvent opérer cette destruction; de sorte que son absence n'est pas nécessairement la preuve de l'exercice antérieur du coït.



communiquent ensemble et que leur séparation ne s'établit que plus tard, par la formation du raphé périnéal.

Quoi qu'il en soit, les lèvres de la vulve sont d'abord peu développées, tandis que, par opposition, les nymphes sont très longues et dépassent beaucoup le niveau des replis précédens. A mesure que l'âge avance, une proportion inverse tend à s'établir, comme je l'ai précédemment indiqué; mais cependant il n'en est pas toujours ainsi.

Dès l'origine, l'ouverture vulvo-vaginale est garnie d'un hymen très développé, beaucoup plus même, relativement à cette ouverture, qu'il le sera par la suite; de sorte qu'au lieu d'être tendue, cette membrane est flottante inférieurement entre les nymphes, et présente deux valves latérales qui ressemblent beaucoup à ces replis. Aussi, certains anatomistes peu attentifs, abusés par la double circonstance de l'état rudimentaire des lèvres de la vulve et de la disposition de l'hymen que je viens de signaler, ont-ils cru que celui-ci n'existait pas chez le fœtus, le prenant pour les nymphes et considérant celles-ci comme les lèvres de la vulve.

A l'époque de la puberté, la vulve prend un accroissement rapide; des poils se développent sur ses lèvres et sur le mont de Vénus.

*Variétés.* Chez certaines femmes, les nymphes acquièrent un développement considérable, et au lieu de rester cachées par les lèvres de la vulve ou de les dépasser très peu, elles forment une saillie incommode, qu'on diminue quelquefois par une petite opération (1). Dans certaines races Éthiopiennes, chez les Hottentotes en particulier, le développement des nymphes est tout-à-fait extraordinaire et constitue ce qu'on a appelé le *tablier*.

L'hymen forme quelquefois une cloison complète entre la vulve et le vagin, et on est obligé de l'inciser pour permettre l'écoulement des règles.

D'autre fois les nymphes sont réunies par leur face interne au-dessous du clitoris, et forment un canal qui prolonge l'urètre et reporte le méat urinaire de ce côté; j'ai observé un cas de cette curieuse anomalie.

(1) *La Nymphotomie.*

La vulve manque quelquefois tout-à-fait, le raphé du périnée ayant atteint les grandes lèvres et s'étant prolongé jusqu'au clitoris.

#### CHAPITRE SECOND.

##### *Clitoris.*

Le clitoris est, comme on l'a dit, le pénis de la femme; il a, en effet, beaucoup d'analogie avec cette partie de l'appareil génital de l'homme. Placé en avant de la vulve, un peu au-dessous de sa commissure antérieure, il ne forme qu'une médiocre saillie à l'extérieur, dans l'état ordinaire, et est caché, en très grande partie, par la membrane muqueuse vulvaire (1). Il est dirigé d'abord comme les branches de l'arcade pubienne en haut et en avant, et se recourbe ensuite inférieurement vers son extrémité libre. En haut, il adhère à la symphyse pubienne au moyen d'un ligament suspenseur tout-à-fait semblable à celui de la verge. En bas, il est recouvert par la membrane muqueuse vulvaire. Son extrémité adhérente est bifurquée comme celle du corps caverneux de la verge, et comme elle, unie à la lèvre interne des branches de l'arcade pubienne. Son extrémité libre, arrondie et imperforée, présente une sorte de gland entouré d'un repli muqueux qui lui forme un petit prépuce particulier. Ce prépuce, qui résulte de la bifurcation et de la réunion de la partie antérieure des deux nymphes, est même pourvu d'un frein analogue à celui du prépuce de la verge.

*Structure.* Le clitoris est essentiellement formé par un corps caverneux plus petit que celui du pénis, mais du reste, entièrement semblable à lui. Il est, en outre, revêtu antérieurement par la membrane muqueuse de la vulve, et reçoit, en arrière, l'insertion des muscles ischio-caverneux et sphincter du vagin.

Ainsi, à part l'urètre qui ne se prolonge pas sur lui, qui se termine entre ses deux racines et qui, par conséquent, ne peut former à son extrémité un véritable gland, le clitoris

(1) Pour bien apprécier les différentes circonstances de sa forme, il est absolument nécessaire de le dégager des parties voisines, jusqu'aux branches ascendantes des ischions.



est, en petit, très exactement organisé comme la verge; c'est une verge sans urètre.

*Développement.* Chez l'embryon et pendant toute la vie intra-utérine, le clitoris est proportionnellement très développé, et forme une saillie considérable qui ressemble tout-à-fait à celle de la verge. Alors aussi les nymphes constituent au-dessous de lui une gouttière qu'on a appelée *urétrale*, gouttière analogue à celle qui représente réellement l'urètre à la même époque, au-dessous de la verge de l'embryon mâle.

*Variétés.* Le clitoris conserve quelquefois après la naissance et pendant toute la vie, le grand développement qu'il offrait dans l'origine; ce qui lui donne une analogie avec la verge, qui devient bien plus grande encore lorsque l'urètre se prolonge sur sa face inférieure, comme on l'a observé.

*Action.* Le clitoris est, comme la verge, susceptible d'érection. Il devient alors, pour le reste de l'appareil génital, la source d'une excitation qui rend celui-ci plus propre à remplir ses fonctions.

## SECTION DEUXIÈME.

*Vagin.*

Le vagin est la partie intérieure de l'appareil de la copulation; c'est un canal à peu près cylindroïde, étendu de la vulve à l'utérus. Il est long de quatre à cinq pouces, plus ou moins, du reste, suivant les individus. Sa largeur n'est pas moins variable: elle est plus grande à sa partie moyenne qu'à ses extrémités. Il est dirigé suivant l'axe de l'excavation et du détroit inférieur du bassin, de haut en bas et d'arrière en avant. Sa paroi antérieure est plus courte que la postérieure.

*Conformation.* Le vagin présente deux surfaces et deux extrémités.

Sa surface extérieure est plongée presque toute entière dans le tissu cellulaire du périnée et de l'excavation du bassin. En avant, elle est en rapport avec le bas-fond de la vessie et avec l'urètre dont la sépare un espace triangulaire à base postérieure et supérieure. En arrière, elle appuie immédiatement sur le rectum au milieu, tandis qu'elle en est séparée supérieurement et inférieurement par deux intervalles triangulaires

opposés par leur sommet; au niveau du premier, elle est revêtue par le péritoine; au niveau du second, elle est plongée dans le tissu cellulaire pelvien. Sur les côtés, cette surface donne insertion aux ligamens larges en haut, tandis qu'en bas elle est embrassée par les muscles releveurs de l'anus, les aponévroses et le tissu cellulaire du périnée.

Sa surface interne est lisse et polie. Le raphé médian très prononcé sur ses parois antérieure et postérieure, surtout sur la première et plus particulièrement en bas, y forme un relief qui constitue ce qu'on appelle les colonnes du vagin. Des rides transversales ou un peu obliques se dirigent vers ce raphé, rides plus marquées en avant et en bas que partout ailleurs, et formant la lyre du vagin; elles ont beaucoup d'analogie avec celles de la voûte palatine, et sont beaucoup plus prononcées chez les vierges et chez les femmes qui n'ont point eu d'enfants, que chez celles qui sont dans des circonstances opposées.

Son extrémité inférieure est représentée par l'ouverture vulvo-vaginale qui a été déjà décrite. Elle est remarquable par le tubercule sous-urétral auquel vient se terminer le raphé antérieur du canal.

Son extrémité supérieure reçoit et embrasse le col de l'utérus, et se fixe sur lui un peu plus haut en arrière qu'en avant: de sorte que le vagin se prolonge plus loin dans le premier sens que dans le second.

*Structure.* Deux membranes, une extérieure, une autre intérieure; un tissu propre, des vaisseaux et des nerfs entrent dans la composition du vagin.

La membrane extérieure est très mince et de nature fibro-cellulaire. En dehors, elle a les rapports que j'ai assignés à la surface extérieure du vagin. En dedans, elle envoie quelques prolongemens qui concourent à former le tissu propre de ce conduit.

La membrane interne est de nature muqueuse. Unie par sa face externe avec le tissu propre du vagin, elle est libre, au contraire, par sa face interne. C'est elle qui forme les saillies qui constituent la lyre du vagin. Cette membrane se continue en bas avec celle de la vulve, tandis qu'en haut, elle se réfléchit sur le col de l'utérus et s'y comporte comme je le dirai à son occasion. Elle a une couleur rose plus belle inférieurement que supé-